

Revue Aden

(www.paul-nizan.fr/2010/09/)

Intellectuels, écrivains et journalistes aux côtés de la République espagnole (1936-1939)

**

Ignacio Martínez de Pisón, *L'encre et le sang. Histoire d'une trahison*, Genève, éditions Markus Haller, 230 p. (Trad. de l'espagnol par Amélie Fourcade ; titre original : *Enterrar a los muertos*, Barcelone, Seix Barral, 2005).

Dans le n° 5 de notre revue, Miguel Chueca souhaitait la traduction française de cet ouvrage de Ignacio Martínez de Pisón. Elle vient de voir le jour grâce aux éditions Markus Haller. *L'encre et le sang. Histoire d'une trahison* traite de la disparition, au cours de la guerre d'Espagne, de José Robles, intellectuel de gauche qui avait la particularité de connaître le russe. Il servit donc de secrétaire-traducteur à certains des responsables soviétiques qui sont intervenus en Espagne. Et il fut éliminé par les services de la police secrète stalinienne : « On n'a pas fusillé un traître, conclut Ignacio Martínez, on a fusillé un homme pour faire de lui un traître » (p. 102). En arrière-plan, il s'agit de régler des comptes dans l'appareil stalinien. Et c'est l'interprète qui en fait les frais.

Robles, dont certains dessins illustrent l'ouvrage, avait un vieil ami, le célèbre écrivain américain John Dos Passos, qu'il avait rencontré en 1916. Les éditions Grasset ont d'ailleurs réédité en 2005 l'ouvrage de ce dernier qui raconte leur rencontre : *Rossinante reprend la route*. Quand l'écrivain arrive en Espagne pour soutenir le Front Populaire, Robles vient de disparaître. Dos Passos essaye de savoir ce qu'il est devenu. Et les mensonges, les réponses évasives vont pleuvoir. Miguel Chueca avait raison d'insister sur la qualité documentaire et littéraire de cet ouvrage : l'auteur recherche toutes les traces possibles de cette disparition, essaie de comprendre le personnage dont il raconte la fin, et mène une véritable enquête policière car aujourd'hui certains peuvent parler et les archives commencent à s'ouvrir. Tout cela au grand plaisir du lecteur.

Martínez de Pisón trace également un portrait de certains intellectuels de l'époque dont le courage politique n'était pas la qualité principale : Ernest Hemingway¹ qui avait l'excuse de son incompréhension de la vie sociale et politique, mais aussi le cinéaste néerlandais Joris Ivens², dont le rôle dans l'exclusion de Dos Passos de la réalisation du film *Terre d'Espagne* appartient davantage au registre policier qu'à celui de l'art cinématographique.

Aujourd'hui, on ne peut plus s'interroger sur les responsables des disparitions et des crimes qui ont endeillé et démoralisé le camp républicain espagnol. En particulier grâce à *L'encre et le sang* de Martínez de Pisón. **F.J.**

¹ Cf., dans le n° 5, le compte rendu sur Stephen Koch, *Adieu à l'amitié. Hemingway, Dos Passos et la guerre d'Espagne*. [n.d.l.r.]

² Lire, dans le n° 5, l'article de P. Lafleur : « Terres d'Espagne, Ciels d'Espoir. Malraux, Ivens, Dieterle : trois cinéastes et la guerre d'Espagne » ; et, dans ce n°, l'article de M. Rensen : « *El capitán* Jef Last. Un écrivain néerlandais sur le front espagnol ». [n.d.l.r.]